Zeitschrift: Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 1 (1970)

Heft: 3

Artikel: Vase aux dauphins de Font = Die "Delphinenvase" von Font = Il vaso "dei delfini" di Font

Autor: Engel, Pierre / Engel, Jenny

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034382

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.10.2025

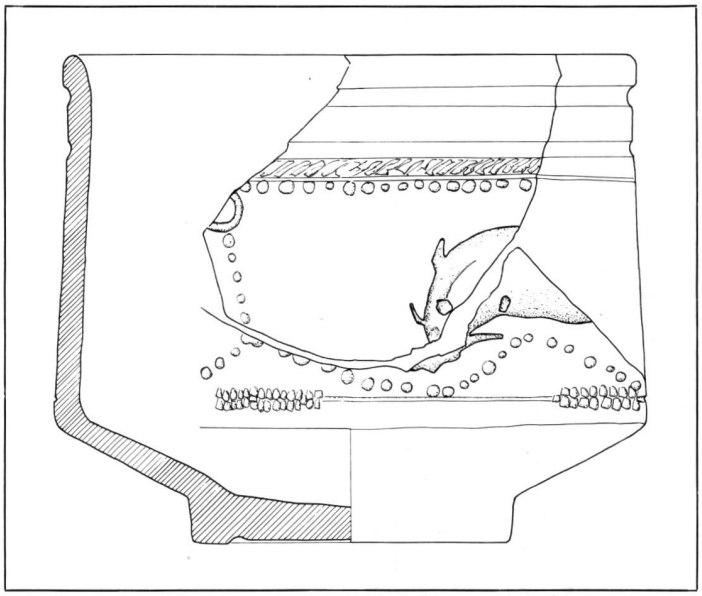
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vase aux dauphins de Font

Pierre et Jenny Engel

Nicolas Peissard, dans la «Carte archéologique du Canton de Fribourg», signale – citant des auteurs du siècle dernier – la découverte à Font FR de plusieurs objets romains: «deux statuettes en bronze, une statuette de guerrier en pierre, des bagues et d'autres objets en or, des monnaies de Claude, d'Aurélien, de Probus et de Constantin, des tuiles à rebord, des fragments d'un conduit de chaleur et de marbre». Il n'y est pas question de poterie. Pourtant, le musée de Fribourg possède un magnifique vase, reconstitué récemment avec maîtrise et discrétion, provenant de ce lieu, selon l'inscription à l'encre de Chine qu'il porte sous sa base.

C'est un grand bol cylindrique orné «en barbotine» de trois dauphins. Sa pâte est orangeâtre; un enduit brillant, brun clair, tacheté de brun foncé allant jusqu'au gris, irisé par endroits, recouvre l'intérieur et l'extérieur du récipient.

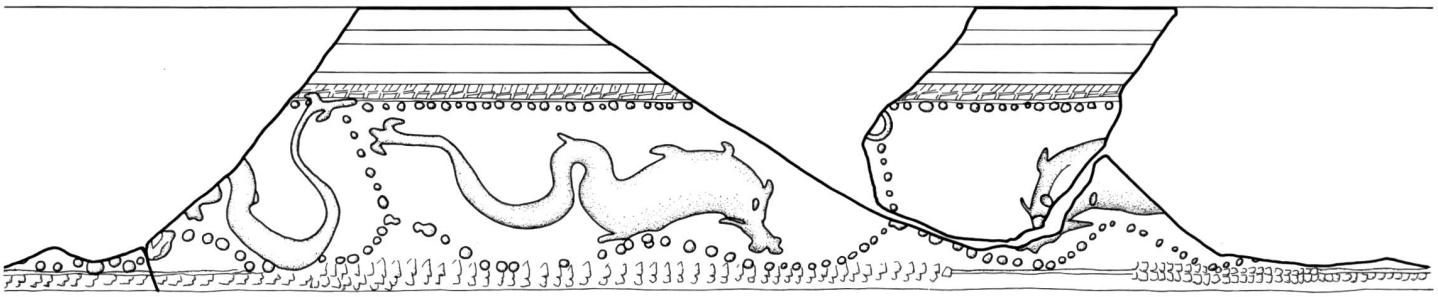


Font FR. Vase orné «en barbotine» de trois dauphins.
Barbotine-Schüssel von Font FR mit der Darstellung von drei Delphinen.
Vaso con decorazione a Barbatina raffigurante tre delfini.

Photo P. Engel. 1:2. – Dessin Service archéologique cantonal, Fribourg.

Nous avons là une production gallo-romaine considérée comme typique de la seconde moitié du deuxième et de la première moitié du troisième siècle, répandue en Helvétie, Rhénanie, Gaule et îles Britanniques. Un centre de fabrication de ces vases à décors d'animaux courants, de chasse, de gladiateurs et bestiaires, de monstres marins, de lignes cloutées ou ponctuées encadrant les motifs figurés ou animés, se trouvait sur la presqu'île bernoise de l'Enge, un autre à Avenches, ce qui nous permet d'attribuer avec quasi certitude au vase de Font une provenance helvétique.

La hauteur du bol est de 13 cm, son diamètre de 15,5, alors que le diamètre du pied est de 8,5 cm. Son profil imite assez fidèlement un prototype de vaisselle en terre sigillée ornée, le bol cylindrique Dragendorff 30. Comme sur ce modèle, une lèvre semi-circulaire surmonte un bord lisse, encadré de deux rainures horizontales. La paroi verticale,



Reconstitution de la frise.
Abrollung der Bildzone.
Svolgimento dell'ornato.

Dessin Service archéologique cantonal, Fribourg.

un peu penchée vers l'intérieur, rentre dans la partie inférieure à angle obtu pour joindre la base à paroi extérieure rectiligne et oblique. L'intérieur de la paroi est «en cuvette». Le pied est vertical. Le bol Dragendorff 30, originaire du Sud et du Centre de la Gaule était en vogue surtout sous Claude et Néron pour se maintenir jusque sous le regne de l'empereur Antonin le Pieux. Le bol de Font pourrait avoir été fabriqué vers 180 après J.-C. environ.

La plus grande partie de la surface de la paroi cylindrique du vase est réservée au décor barbotiné, décor qui est limité en haut par un fin bord guilloché, en bas par une bande roulettée. Le champs orné est divisé en trois panneaux irréguliers par des lignes de ponctuations évoquant très schématiquement des festons ondulés caractéristiques que l'on rencontre sur la plupart des poteries de cette catégorie de Berne-Enge, d'Avenches, de Rhénanie ou du Sud de l'Angleterre. Dans chacun des trois panneaux limités de cette sorte évolue un dauphin, le corps sinueux, le museau «ramifié» tourné vers le bas et la queue en «fleuron». Le motif du dauphin est fréquent en céramique gallo-romaine et les décorateurs de terre sigillée du temps de Domitien jusqu'à la fin du deuxième siècle en ont produit d'innombrables variantes. Cet ornement typique pour la sigillée du deuxième siècle nous livre un autre critère chronologique.

Les spécialistes sont unanimes sur la technique du décor à la barbotine: «Le procédé consiste à couler librement à la main sur le vase tourné, avant séchage, une pâte d'argile semi-fluide qui se solidifie presque aussitôt, la paroi absorbant avidement une grande partie de l'eau du coulis.– Parfois, on combinait ce décor avec le relief d'applique. Il s'agissait de petits reliefs obtenus au moule et collés à la barbotine sur le flanc des vases.» En effet, des moules en forme de poinçons dans le genre des poinçons utilisés pour la fabrication des moules des sigillées, mais avec des sujets en creux pour en sortir des motifs en relief, sont connus. Un poinçon-moule représentant un gladiateur a été mis au jour dans le site de l'officine de Colchester, un autre, représentant un lièvre courant, se trouve au musée de Trèves.

En ce qui concerne la Suisse, ce genre de poterie a été considéré longtemps comme une exclusivité des fabriques de Berne-Enge. La trouvaille fortuite, en 1960, «sur Saint-Martin», à Avenches, de déchets de fabrication d'une production absolument identique a permis à Michel Egloff d'émettre l'hypothèse d'une manufacture à Avenches. Des fragments de gobelets et d'autres récipients décorés à la barbotine y ont été recueillis mêlés dans une couche homogène à des tessons de sigillée identifiés et datés. L'activité de l'officine d'Avenches a pu être datée de la seconde moitié du deuxième siècle, éventuellement encore du début du troisième siècle.

Tenant compte de tout ceci, il semblerait possible de situer avec quelque précision, dans le temps et dans l'espace, le pot aux dauphins de Font: ce produit de Berne-Enge ou d'Avenches aurait été mis sur le marché pendant la seconde moitié du deuxième siècle ou la première moitié du troisième siècle. Toutefois, les monnaies romaines de Font, citées par Peissard et mentionnées dans notre introduction, ne corroborent pas cette attribution: Claude II le Gothique 268–270, Aurélien 270–275, Probus 276–282, Constantin 307–337. La poterie et les monnaies marquent-elles deux étapes de l'établissement de Font: La première couvrant la seconde moitié du deuxième siècle et le début du troisième; la seconde s'étendant de la fin du troisième siècle à la première moitié du quatrième? Les autres trouvailles énumérées par Peissard ou de nouvelles fouilles pourraient peut-être nous en apprendre davantage.

Du nouveau sur l'enceinte romaine tardive de Genève

Marc-R. Sauter et Charles Bonnet

Die «Delphinenvase» von Font

Das Museum Freiburg besitzt ein schönes Gefäss von Font, welches in letzter Zeit vorzüglich restauriert worden ist. Es handelt sich um eine grosse zylindrische Schüssel mit drei Delphinen in Barbotineverzierung. Es ist eine für die 2. Hälfte des 2. Jh. und für die 1. Hälfte des 3. Jh. typische helvetische Fabrikation. Das Delphinmotiv war in gallorömischer Zeit sehr beliebt, und man findet es seit dem 2. Jh. in den verschiedensten Variationen auch auf Gefässen. Bis jetzt nahm man an, dass nur im Töpferzentrum Bern-Enge Barbotinegefässe hergestellt wurden; aber seit man 1960 in Avenches Fehlbrände der gleichen Ware entdeckt hat, wissen wir mit Sicherheit, dass Barbotine auch in der helvetischen Hauptstadt Aventicum hergestellt wurde. Diese Manufaktur war seit den 50er Jahren des 2. Jh. in Betrieb und wurde sehr wahrscheinlich gleichzeitig mit der Zerstörung Aventicums im 3. Jh. aufgegeben. In Font kamen überdies Funde aus dem 1. Jh. und aus der Zeit des Übergangs vom 3. zum 4. Jh. zum Vorschein, was uns annehmen lässt, dass der Strandstreifen unterhalb Font während der ganzen Dauer der römischen Besetzung besiedelt war. Es bleibt nur zu wünschen, dass in nächster Zeit an dieser Stelle neue Untersuchungen durchgeführt werden, um Genaueres über diesen Zeitabschnitt der Frühgeschichte von Font zu erfahren.

Il vaso «dei delfini» di Font

Nel museo di Friburgo è conservato un bel vaso proveniente da Font, di recente ottimamente restaurato. È a forma di ampio piatto cilindrico con decorazione a Barbatina raffigurante tre delfini. Si tratta di un manufatto elvetico tipico della seconda metà del II secolo e della prima metà del III secolo. Il motivo dei delfini era assai in uso nel periodo gallico-romano e lo si ritrova a partire dal II secolo nelle più diverse variazioni anche su vaso. Finora si era ritenuto che vasi a Barbatina venissero fabbricati solo nel centro di Bern-Enge; da quando però nel 1960 ad Avenches si sono rinvenute delle cotte difettose dello stesso materiale, si può affermare con sicurezza che la tecnica a Barbatina fu eseguita anche nella capitale elvetica Aventicum. Questa manifattura era in attività dalla seconda metà del II secolo e cessò con ogni probabilità contemporaneamente alla distruzione di Aventicum nel III secolo. A Font si sono rinvenuti inoltre resti archeologici risalenti al I secolo e al periodo di transizione dal III al IV secolo, il che fa supporre che la riva al di sotto di Font fosse abitata durante l'intero periodo dell'occupazione romana. È auspicabile che prossimamente vengano eseguite nella zona ulteriori ricerche in grado di fornire informazioni più precise riguardo a questo periodo della storia antica di Font. R. L.-C.

La colline sur laquelle est établie la «Haute-Ville» de Genève a conservé longtemps – et conserve encore en dépit des constructions des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles – le souvenir de ce qui fut successivement l'oppidum allobroge puis, après la destruction provoquée par les premières incursions alamanes, la cité où se réfugia la vie que la Pax Romana avait permis d'étaler du port au plateau des Tranchées. Cette cité du Bas-Empire, elle avait été hâtivement protégée par une enceinte pour laquelle, retrouvant à peu près le tracé de l'ancien oppidum, on avait employé des matériaux prélevés dans les ruines des grands édifices publics.

C'est l'un des mérites de Louis Blondel d'avoir reconnu et reconstitué avec beaucoup de patience le tracé de cette enceinte tardive autour de la colline.

Depuis sa première publication d'ensemble il y a 46 ans, il n'a cessé de récolter tous les indices qui permettaient de préciser celui-ci. Il a agi d'autre part pour que soient conservés visibles les segments de cette enceinte que les nécessités de la sécurité ou de la construction n'obligeaient pas à recouvrir. C'est ainsi que le passant qui monte la rue de l'Hôtel-de-Ville peut (les jours ouvrables, car l'immeuble est fermé le samedi et le dimanche), en pénétrant dans l'«allée» du n^{o} 11, voir, sur une douzaine de mètres de longueur, l'appareil puissant mais quelque peu désordonné de ce mur. Onze mètres plus loin vers le nord-est, un segment d'environ 5 m subsiste, protégé dans une fosse ouverte dans le jardin de l'immeuble des n^{os} 3 et 5 de la Taconnerie; L. Blondel avait dégagé et étudié cette partie en 1923.

Il était aisé de prolonger le tracé de ce mur orienté vers le sud-est, car l'examen des caves des immeubles de la Taconnerie en montrait quelques traces. Il était admis que ce tracé traversait le temple de l'Auditoire (l'ancienne église de Notre-Dame-la-Neuve) pour rejoindre la rue Farel derrière le chevet de la cathédrale.

Les travaux de terrassement pratiqués, au printemps 1969,